

***Boris Schreiber Le Cratère***  
par Paul DUFORRIER

Le titre de ce roman ne pouvait être mieux choisi. L'ouvrage réussit, en effet, une révélation, dans toute son ardeur et de toute sa profondeur, de la passion, de la rage d'aimer que nourrit une femme vieillissante et délaissée envers celui qui l'a quittée et qu'elle reconnaît au hasard des vacances. C'est une lave de mots qui jaillit alors de son être intime, sous la forme de lettres qu'elle écrit à son ex-mari, mais qu'elle enferme dans un tiroir. Les lui transmettre ? Non, car elle croit à la magie des mots confiés au papier, à une puissance mystérieuse, issue de leur intensité, capable d'atteindre à distance le cœur de l'infidèle. Elle s'aveugle tant de cette conviction qu'elle se dérobe sans cesse à ses regards, cependant qu'elle l'épie vivant avec sa jeune compagne dont il est à peu près du même âge. Cette situation, bien sûr, attise sa passion et la reconforte dans son fol espoir. Si bien qu'elle clame dans une de ses lettres : « Je fais de ton absence un présent qui ne cesse jamais. »

L'atmosphère interlope des vacances méditerranéennes lui procure maints alliés. Un inconnu psychologue et bizarre, dont la prétendue profession est d'accorder des consultations à quiconque désire connaître la suite de ses rêves inachevés. Un garçon d'étage, facile à soudoyer, qui soustrait pour quelques heures le journal intime que tient l'ex-mari. Une adolescente pauvre que des entremetteurs exploitent auprès des touristes et dont la chevelure, le visage et la silhouette reconstituent le portrait de l'héroïne à cet âge. Une autre dame seule, Barbara, à la fois confidente et secrétaire, mais qui se lie plus ou moins avec l'inconnu, lequel s'amuse, dans cette affaire, à donner des bribes de consultations à l'un et l'autre des partenaires.

Mais voici que le journal intime, chaque jour subtilisé, révèle avec de plus en plus de certitude que l'ex-mari n'a jamais cessé d'aimer sa première femme, qu'avec elle il pouvait s'épanouir, tandis que sa jeune compagne n'est qu'un charmant caprice, un objet de futiles plaisirs. Il songe même à revenir. Mais en elle, sur elle, s'est fixée la carapace des souffrances, obstacle désormais infranchissable. Parvenue à son paroxysme, la rage annihile. Le feu du dernier message rejoint l'évocation du titre : « Et toi, brûle mes lettres, leurs flammes t'expliqueront tout. »

A qui sait lire attentivement, sans enchevêtrer les pensées ou les propos des personnages, ce roman est remarquable d'intense vérité. Celle de l'amour unique, de la passion ancrée qui résiste aux assauts des déconvenues et de la séparation comme à l'usure du temps. La puissance de cette vérité que la solitude est seule à pouvoir révéler fait de ce récit une authentique tragédie. Le volcan ne peut cracher ses flammes sans que la lave dont il se borde ne brûle et ne pétrifie la terre qui lui a prêté un cratère.